

Grégory Pfau,  
Marie Francia,  
Vincent Benso,  
Catherine Pequart  
(Charonne/TREND)



Lille  
Metz  
**Seine-Saint-Denis**  
Rennes  
Lyon  
Bordeaux  
Toulouse  
Marseille

# TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2018

## Les phénomènes marquants en 2017

Le dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues), mis en place par l'OFDT en 1999, a pour objectif de renseigner les pouvoirs publics sur les tendances et les phénomènes émergents en matière d'usage de drogues et de nouveaux produits. Le grand intérêt de ce dispositif, outre la distinction des véritables évolutions de l'écheveau des

rumours, est de limiter le temps entre l'apparition d'une nouvelle tendance ou d'un nouveau phénomène et sa prise en compte et sa compréhension par les autorités et les professionnels. Il intervient donc en amont des dispositifs quantitatifs classiques (enquête en population générale par exemple). Le dispositif s'appuie sur un réseau de huit coordinations locales (Paris, Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Rennes, Toulouse et, depuis deux ans, Lyon) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information.



L'année 2017 a vu l'extension du site TREND Paris à l'Île-de-France (IdF) grâce au soutien de l'ARS (Agence régionale de santé) IdF. Compte tenu du prolongement des phénomènes parisiens déjà observés par TREND Paris dans ce département, mais aussi des manifestations notables d'usage et de trafic de drogues qui s'y déroulent, cette extension débute par la Seine-Saint-Denis (SSD).



Le département de la Seine-Saint-Denis recouvrant une superficie étendue, l'extension de TREND IdF s'est concentrée sur quatre villes choisies pour leur forte exposition à l'usage et au trafic de stupéfiants, ainsi qu'aux dommages qui en découlent : Aulnay Sous-Bois/Sevran, Bondy, Montreuil et Saint-Denis.

### **Organisation globale de l'offre de stupéfiants dans l'espace urbain**

Le département 93 présente une grande variété de modes d'accès aux drogues. On peut en décrire cinq en 2017, fruits de l'adaptation des revendeurs aux caractéristiques de leurs clients d'une part et aux mesures prises par les services d'application de la loi de l'autre.

Les plans de cités, ou « fours »<sup>1</sup> que l'on retrouve notamment à Aulnay-Sous-Bois, Sevran, Saint-Denis, Montreuil et Bondy, sont toujours très fortement implantés contrairement à ce qui est observé à Paris où ils ont tendance à décliner. Professionnalisation des revendeurs, organisation et hiérarchisation du trafic ont été constatés dans la plupart des quartiers observés. Les principaux produits accessibles sont le cannabis, la cocaïne, le crack et l'héroïne. Par ailleurs, on note une augmentation du nombre de « plans multiproduits » où un même revendeur peut proposer plusieurs substances différentes à ses clients (cannabis-cocaïne et héroïne-cocaïne principalement).

Les trafics de rue, plus ou moins présents selon les communes, proposent les mêmes produits que les trafics de cité. En ce qui concerne les médicaments, il n'existerait pas de marché structuré de rue comme on peut le retrouver à Barbès (XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris). Lorsqu'ils sont accessibles dans la rue, il s'agirait plutôt d'usages-reventes ponctuels et peu organisés.

Les usagers peuvent également se procurer un produit via une prise de rendez-vous par téléphone. Ce mode d'approvisionnement semble en plein développement, présentant des avantages tant pour l'utilisateur (éviter les cités parfois anxiogènes) et le revendeur (effectuer des relances et promotions par SMS afin de fidéliser sa clientèle). Les lieux de rendez-vous sont divers (à proximité d'un « four », dans le métro, dans la rue, etc.) et les produits disponibles variés (cannabis, cocaïne, crack, héroïne). À côté des « marchés ouverts » (rue, cités) se développent donc ce type de marchés « semi-ouverts », moins accessibles, l'approvisionnement via une prise de rendez-vous nécessitant d'avoir le numéro du revendeur.

Le système de « drive » a été observé uniquement à Bondy. Il fonctionne sur le même principe que le « drive » de la restauration rapide. L'acheteur se rend en voiture sur le lieu de vente et effectue la transaction avec le revendeur sans avoir besoin de sortir de son véhicule. C'est la première fois que ce type d'approvisionnement est décrit en Île-de-France par le dispositif TREND. Seule la cocaïne semble disponible via ce « drive ». La particu-

larité des « drive » de Bondy est que l'acheteur n'a pas besoin de prendre rendez-vous par téléphone, il tourne lentement en voiture dans un quartier où il y a de la vente et des revendeurs viennent à sa rencontre.

La livraison à domicile est le dernier mode d'accès aux drogues (cannabis, cocaïne, MDMA, héroïne) observé en Seine-Saint-Denis, et semble être en développement.

### **Spécificités par produits**

Contrairement à Paris où elle est quasiment absente, l'héroïne est très disponible en Seine-Saint-Denis. Cette spécificité du département attire des consommateurs de toute la région et même de Normandie et de Picardie. Des points de vente historiques perdurent malgré des interventions policières. La consommation d'héroïne semble plutôt discrète sauf sur la scène ouverte d'Aulnay/Sevran et, dans une moindre mesure, à Saint-Denis.

La cocaïne sous sa forme chlorhydrate est également très disponible. La tendance actuelle est à la livraison à domicile et à la prise de rendez-vous par téléphone. Ainsi, les « fours » de cocaïne du département accueillent en grande majorité une clientèle locale (du département voire de la commune) et paupérisée, les consommateurs de cocaïne intégrés socialement et/ou d'autres départements recourant majoritairement à la livraison à domicile.

Le crack est tout aussi disponible dans le département, mais son accessibilité varie selon les villes. Il est notamment accessible à Saint-Denis, Aubervilliers (Porte de la Villette) et Montreuil. Tout comme à Paris, l'ensemble des sources d'observations TREND IdF signalent une augmentation de la visibilité de la vente et de l'usage de crack en 2017 en SSD.

Le cannabis (herbe et résine) est très disponible et accessible via tous les modes d'approvisionnement mentionnés plus haut, mais la tendance actuelle, comme pour la cocaïne, est à la livraison à domicile.

### **Caractéristiques des usagers**

Parmi les individus qui viennent acheter et/ou consommer des substances psychoactives en Seine-Saint-Denis, il est nécessaire de distinguer les habitants du département des « personnes de passage »<sup>2</sup>.

Le site TREND IdF décrit plusieurs profils d'usagers habitant le département. À l'exception du cannabis dont la consommation touche toutes sortes de pro-

1. Les termes de « plan de cités » ou « four » renvoient à un point de vente fixe en cité.

2. Les « personnes de passage » désignent les usagers qui achètent et/ou consomment des produits stupéfiants en Seine-Saint-Denis sans toutefois résider dans ce département.

fil d'usagers, les populations les plus marginalisées, souvent en situation de grande précarité socio-économique sont les plus visibles sur les scènes ouvertes d'injection et/ou via les Centres d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues (CAARUD). Les migrants primo-arrivant, souvent regroupés dans les quartiers les plus marqués par le trafic et la consommation (Porte de la Chapelle, Porte de la Villette, Saint-Denis), commencent certaines consommations (héroïne, crack, etc.) ou certains modes de consommation (injection, etc.) une fois arrivés en France : on peut notamment citer les Géorgiens injecteurs d'opiacés et les Indiens du Penjab consommateurs d'alcool et d'opiacés. Des *chemsexers* (hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes et consommant des drogues en contexte sexuel) sollicitent également parfois des CAARUD (Montreuil) pour des conseils et l'obtention de matériel de réduction des risques liés à l'usage de drogues

Les usagers de passage semblent socialement plus intégrés. Ainsi les cités de la périphérie de Saint-Denis

voient chaque jour quelques centaines de consommateurs d'héroïne d'une cinquantaine d'années, ayant un travail stable (certains sont chefs d'entreprise), pères ou mères de famille, originaires de toute l'IdF et des régions limitrophes. La plupart bénéficieraient d'un traitement de substitution aux opiacés et se rendent à l'heure de la pause déjeuner en voiture pour acheter de l'héroïne une à deux fois par semaine. À l'inverse, les foyers d'Aulnay/Sevrans accueillent une clientèle beaucoup plus paupérisée, majoritairement locale mais venant parfois d'autres départements de la région parisienne, attirées par les conditions particulières qu'offrent ces points de deal (voir focus ci-dessous).

Ainsi, les importantes disparités observées en 2017 sur les villes explorées semblent pouvoir s'expliquer à la fois par les caractéristiques sociales, culturelles et ethniques propres à ces villes, mais aussi par leurs différences en matière d'offre de stupéfiants. D'autres critères moins visibles semblent aussi exister, certainement liés à l'histoire de chacune de ces communes et à leur topographie (tels l'existence de terrains vagues, d'espaces verts, de parkings désaffectés...).

## Focus sur d'autres points

### Focus sur la scène ouverte de consommation d'Aulnay

Si à Paris la scène ouverte de la *Colline* accueille des usagers qui viennent acheter et fumer du crack, une scène ouverte d'injection importante perdure à Aulnay-Sevrans où cocaïne et héroïne sont consommées dans des conditions d'insalubrité avancée. Dans un périmètre très réduit (parkings désaffectés, abris précaires, squats...) se mêlent matériels d'injection souillés et détritiques.

Dans quatre points de vente proches de cette scène de consommation, les acheteurs ont la possibilité de se procurer de la résine de cannabis au gramme, ainsi que de la cocaïne et de l'héroïne à partir de 20 euros et de payer en petite monnaie (ce qui semble unique sur le département). En proposant des conditionnements (quantités de produits) beaucoup plus réduits qu'ailleurs, les revendeurs cherchent ainsi à s'adapter aux faibles moyens économiques des usagers présents sur la scène de consommation.

En 2017, l'équipe du CAARUD d'Aulnay/Sevrans a ramassé 12 000 seringues, sans compter celles ramassées par la Mairie de la ville. Durant l'année,

l'équipe de ce même CAARUD a dû prendre en charge une dizaine d'overdoses aux opiacés, contre trois durant l'année 2016.

Ces événements démontrent la nécessité de renforcer les liens existants et le travail en réseau entre les structures de première ligne, les structures de soins, le dispositif TREND, le CEIP (Centre d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance).

La distribution de matériel d'injection et de kit base, l'analyse de produits et la naloxone<sup>3</sup> sont des outils et dispositifs mis à disposition pour limiter les dommages physiques et sociaux liés aux consommations de produits. Des espaces de consommations à moindre risque (tels que la SCMR – salle de consommation à moindre risque à Paris) font l'objet d'une réflexion de la part des pouvoirs publics.

3. Ce médicament est indiqué dans le traitement d'urgence des surdosages aux opioïdes.

## Focus sur l'espace festif

L'offre festive en Seine-Saint-Denis est en pleine expansion, profitant certainement de la politique du Grand Paris qui offre une meilleure mobilité aux Franciliens. La hausse des loyers parisiens pousse par ailleurs de plus en plus les étudiants et les jeunes actifs vers des villes du département (Montreuil, Saint-Ouen, Pantin) dont certains secteurs se sont largement gentrifiés et sont devenus « branchés ». Enfin, les politiques de ces villes sont souvent plus favorables à l'égard des squats artistiques qu'à Paris, ces derniers apportant un peu de vie culturelle à des quartiers paupérisés.

L'espace festif en Seine-Saint-Denis se caractérise par la multiplicité des événements festifs non officiels organisés dans des hangars (« warehouses parties » organisées à Montreuil, Aubervilliers, La Courneuve ou Bobigny) ou des gros festivals en extérieur (festival Bella stock et Champs Libre à Pantin, Weather à l'aéroport du Bourget en 2016, festival de la Briche à l'Île-Saint-Denis, Animalz ou Dream Nation au Dock Pullman). Toutefois, les produits (cocaïne, MDMA, alcool, etc.) et les modes de consommation dans les espaces festifs de SSD ne présentent aucune spécificité par rapport à ceux observés à Paris.

## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif TREND recueille des données qualitatives qui complètent les grandes sources traditionnelles d'information quantitatives (enquêtes en population générale). En termes de population, TREND s'intéresse essentiellement aux groupes particulièrement consommateurs de produits psychoactifs. En termes de produits, il est orienté en priorité en direction des substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage, lesquelles échappent généralement aux dispositifs d'observation classiques en population générale. Dans ce cadre, six thématiques principales ont été définies, qui structurent les stratégies de collecte et d'analyse des informations : les groupes d'utilisateurs de produits ; les produits ; les modalités d'usage de produits ; les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de drogues ; les perceptions et les représentations des produits ; les modalités d'acquisition de proximité.

Pour cette première année d'activité, l'observation en Seine-Saint-Denis repose sur différents recueils d'information, en fonction des possibilités d'accès aux acteurs de terrain et aux usagers. C'est à partir de la diversité de ces ressources indépendantes qu'est opérée une triangulation de l'information.

Trois sources indépendantes ont pu être collectées en Seine-Saint-Denis en 2017 :

- l'observation ethnographique (espace urbain, Vincent Benso) ;
- les questionnaires qualitatifs CAARUD (Le Yucca à Bondy, Proses à Saint-Denis et Montreuil, le CAARUD d'Aulnay) ;
- le groupe focal sanitaire (réunissant CSAPA et unités d'addictologie hospitalières).



**Directeur de la publication :** Julien Morel d'Arleux

**Coordination rédactionnelle :** Clément Gérome, Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

**Pôle TREND-OFDT :** Agnès Cadet-Tairou, Michel Gandilhon, Clément Gérome, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau

**Remerciements** à l'ensemble des usagers ayant participé au dispositif, aux équipes des CAARUD d'Aulnay, Bondy, Saint-Denis et Montreuil, à l'ensemble des participants au groupe focal sanitaire et à l'ARS Île-de-France pour son soutien financier.

Ont contribué à la rédaction de ce document : Julie-Emilie Adès et Clément Gérôme.

**Relecture :** Anne de l'Eprevier et Thierry Delprat

**Conception graphique et réalisation :** Frédérique Million (OFDT)

[ Crédits photos : © victorptorres / © Photographee.eu - Fotolia.com ]

**OFDT**

69 rue de Varenne - 75007 Paris

Tél. : 01 41 62 77 16

ofdt@ofdt.fr

**Association Charonne**

3, quai d'Austerlitz

75013 Paris

Tél. : 01 48 07 57 00

Contact de la coordination

du site TREND IdF :

gregory.pfau@charonne.asso.fr